

MARIE CURIE

Valeur : 0,60 F

Couleurs : bleu clair, bleu foncé

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 21 octobre 1967 à PARIS (Grand Hall de la Sorbonne - 47, rue des Écoles - Paris 5^e) ;
générale, le 23 octobre 1967 dans les autres bureaux.

Cinquième et dernier enfant d'un couple d'enseignants polonais, Marya Skłodowska est née à Varsovie le 7 novembre 1867. Orpheline à l'âge de 10 ans, elle peut néanmoins poursuivre des études secondaires qu'elle achève brillamment en 1883. Malheureusement, dans une Pologne vivant depuis un demi-siècle sous l'oppression tsariste, l'Université est réservée aux hommes et la jeune fille — comme beaucoup de membres de l'« intelligentsia » polonaise — n'a d'autre ressource que de s'expatrier si elle veut entreprendre des études supérieures. Faute d'argent, il lui faut toutefois supporter plusieurs années de travail « alimentaire » avant de pouvoir mettre son projet à exécution et se rendre à Paris en 1891, à la fois pour retrouver sa sœur, Bronisława, qui l'y a précédée et pour suivre les cours de la Sorbonne. Les résultats ne tardent guère : en 1893, elle est reçue première à la licence ès sciences physiques, ce qui lui vaut l'attribution de la bourse Alexandrovitch grâce à quoi elle prépare et obtient l'année suivante, en se classant deuxième, une licence de mathématiques.

C'est au printemps de cette même année, alors que son professeur de physique, Gabriel Lippmann, l'a engagée dans son laboratoire et lui a confié une étude technique sur le magnétisme de divers aciers, qu'elle fait la connaissance de celui dont elle va devenir l'épouse le 26 juillet 1895, Pierre Curie, jeune savant français que ses travaux sur la cristallographie, la symétrie et l'électricité ont déjà rendu célèbre à l'étranger.

Dès lors, les deux époux vont mener leurs travaux de recherche en si étroite collaboration qu'il est difficile de discerner les mérites de chacun dans leur commune entreprise. Travaillant aux côtés de son mari, titulaire de la nouvelle chaire créée à l'École de Physique et Chimie de la Ville de Paris, Marie Curie se classe première au concours de l'agrégation en 1896 puis, en vue de soutenir une thèse de doctorat traitant d'un sujet original, décide d'explorer les phénomènes de rayonnement spontané récemment mis en lumière par Henri Becquerel et dont elle va préciser la nature et l'importance. Grâce à un électromètre — inventé par son mari et son beau-frère — permettant la mesure des très faibles courants, Marie Curie affirme en premier lieu que ce rayonnement est une propriété atomique de l'uranium ; étendant ensuite le champ de ses investigations à toutes les substances chimiques connues, elle obtient des résultats semblables avec les composés de thorium et propose d'appeler « radioactivité » cette nouvelle propriété de la matière ; enfin, l'application de la même méthode d'examen à certains minerais naturels lui ayant révélé une radioactivité beaucoup plus intense que celle prévue, dans la chalcopite et la pechblende, elle émet l'hypothèse de l'existence d'un radio-élément inconnu qui reste à identifier.

Aidée alors de Pierre Curie, qui suspend en 1898 ses propres travaux pour s'intéresser à ces fascinantes découvertes, Marie s'emploie à vérifier son hypothèse : le 18 juillet, une première communication à l'Académie des Sciences fait état d'un corps radioactif nouveau, voisin du bismuth par ses propriétés analytiques, auquel Marie Curie donne le nom de « polonium » en souvenir de sa patrie d'origine ; le 26 décembre, une seconde communication annonce l'existence d'un

autre radio-élément tout aussi rare, qui reçoit le nom de « radium ».

Alors commence pour Marie Curie — elle est à cette époque professeur à l'École Normale Supérieure de Sèvres — une période pénible et exaltante : pénible parce que, pour traiter les tonnes de minerai importées de Bohême, elle ne dispose que d'un inconfortable hangar désaffecté appartenant à l'École de Physique ; exaltante parce qu'après 45 mois d'efforts va briller enfin, de son éclat bleuâtre, la première parcelle de sel de radium pur, ce radium dont on commence par ailleurs à entrevoir les applications physiologiques et qui s'avère infiniment plus puissant que l'uranium.

Pour Pierre et Marie Curie, 1903 marque le début d'une gloire qu'ils n'avaient pas recherchée : plus que la mention « très honorable » décernée à Marie pour sa thèse, la médaille Davy de l'Académie royale de Londres et, surtout, le Prix Nobel de Physique — qu'ils partagent avec Henri Becquerel — révèlent leurs noms au grand public tandis que l'Université crée pour Pierre Curie — Marie étant chef de travaux — une chaire de Physique générale que le grand savant n'occupera hélas pas longtemps puisqu'il mourra accidentellement le 19 avril 1906.

Devenue veuve, Marie Curie mène de front l'éducation de ses deux enfants et sa lourde tâche scientifique. Fait sans précédent dans les annales de la Sorbonne, elle se voit confier le 13 mai 1906 le poste laissé vacant par son mari ; si ses travaux, complétés par le « Traité de la Radio-activité » (1910) ne lui ouvrent pas les portes de l'Académie des Sciences, elle est récompensée en revanche, en 1911, par un deuxième Prix Nobel — celui de chimie — pour avoir réussi à isoler le radium-métal et découvert le moyen de doser celui-ci par la mesure de son émanation. Soucieuse de voir ses découvertes mises au service de l'humanité, elle approuve en 1912 la création de l'Institut du Radium, véritable centre international comprenant un laboratoire de radioactivité placé sous son autorité et un centre de recherche médicale chargé de la mise au point de nouvelles thérapeutiques.

Après la guerre de 1914-1918, durant laquelle elle met tout son savoir, son énergie et son courage au service de sa patrie d'adoption, Marie Curie apporte sa caution à l'œuvre entreprise par la Société des Nations en acceptant la vice-présidence de la Commission internationale de Coopération intellectuelle ; parallèlement, pour aider au redressement de son pays natal — maintenant libre mais pauvre — elle conçoit le projet de créer un Institut du Radium à Varsovie et obtient gain de cause en 1932. Deux ans plus tard, le 4 juillet, elle meurt au sanatorium de Sancellemoz (Haute-Savoie) des suites d'une anémie pernicieuse due probablement à l'action prolongée de ces radiations dont elle avait réussi à percer le secret.

Femme de cœur autant que grand savant — elle s'est vu décerner durant sa vie 107 titres honorifiques, 10 prix et 16 médailles — Marie Curie a su aller au-delà de sa propre tâche en facilitant celle des jeunes chercheurs, notamment de sa fille Irène laquelle, avec son mari Frédéric Joliot, devait découvrir la radioactivité artificielle et recevoir en 1935 un Prix Nobel qui, pour la troisième fois, faisait briller le nom de Curie au firmament de la Science.

